



LA VOIX DE SAINT MARC

Podcast de tradition copte orthodoxe
Paroisse Saint-Jean-le-Théologien - Dijon

Épisode :

Le Fils prodigue

Évangile selon saint Luc 15,11-32 | 3^e dimanche du Grand Carême
Tradition copte orthodoxe

Présentation de l'épisode

Bienvenue dans **La Voix de Saint-Marc**.

Aujourd'hui, l'Évangile nous place devant l'une des paraboles les plus bouleversantes que Jésus ait jamais racontées. Un fils qui part, qui dilapide tout, qui touche le fond. Et un père qui court à sa rencontre.

Nulle part ailleurs, peut-être, l'Évangile ne nous révèle avec autant de beauté ce que signifient vraiment le repentir — et la miséricorde de Dieu.

En ce temps du Carême, laissons cette parabole nous atteindre là où nous en sommes. *Parce qu'elle parle de l'humanité tout entière — et de ce retour qui est toujours possible.*

Écoutons maintenant le Saint Évangile :

Évangile de Luc 15, 11-32

En ces temps-là, Jésus dit :

11 Un homme avait deux fils.

12 Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien.

13 Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche.

14 Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

15 Il alla se mettre au service d'un des habitants de ce pays, qui l'envoya dans ses champs pour garder les pourceaux.

16 Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait.

17 Étant rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

18 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi,

19 je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires.

20 Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa.

21 Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

22 Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds.

23 Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ;

24 car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir.

25 Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses.

26 Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était.

27 Ce serviteur lui dit : Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé.

28 Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit et le pria d'entrer.

29 Mais il répondit à son père : Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis.

30 Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, tu as tué pour lui le veau gras !

31 Mon fils, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ;

32 mais il fallait bien festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.

Homélie :

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, un seul Dieu, Amen. ✠

Nulle part, sans doute, l'Évangile ne nous révèle mieux et de manière si belle, la signification essentielle du repentir et de la grande miséricorde de Dieu qui éprouve toujours de la joie à retrouver celui qui était perdu. C'est l'illustration parfaite du sens du Carême.

Sous la figure du Fils prodigue qui revient de son péché pour retourner vers la maison paternelle, et celle du père qui vient à sa rencontre pour l'embrasser avec amour et qui le replace dans sa dignité dans le foyer paternel, la tradition de l'Église a reconnu d'une part l'humanité déchue qui revient vers Dieu, et d'autre part, Dieu qui lui prépare au ciel un banquet mystique. La tradition liturgique de nous dire : « *Il fait tuer le veau gras pour que nous prenions part à sa joie, celle du Père qui offre par amour, et celle de l'Agneau, le Christ sauveur de nos âmes qui s'immole pour nous.* Dans les évangiles, l'image du banquet est toujours une figure du Royaume de Dieu, du Royaume céleste. Et le veau gras immolé, nous rappelant l'agneau égorgé de l'Apocalypse n'est autre que le Christ crucifié et ressuscité, « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » C'est cet Agneau que nous chanterons à Pâques : « *Tel un agneau d'un an, le Christ, de plein gré s'est immolé pour tous, ô notre Pâque purificatrice* ». Et c'est de lui dont il est question dans la fameuse homélie pascale de saint Jean Chrysostome, lorsqu'il est dit que « *le veau gras est servi* ». Donc, l'image de l'étreinte du Père et du Fils prodigue est une icône pour ne pas dire l'icône du repentir et du pardon et c'est l'élément central de cette parabole.

La part de l'héritage que le Fils prodigue a dépensé par son train de vie et son inconduite, est vue comme la grâce de Dieu que nous avons gaspillée dans le péché. Parce qu'il a dépensé follement la part de son héritage, le Fils prodigue est devenu esclave chez des étrangers et ce pays lointain dans lequel il s'était exilé est interprété comme le pays de corruption, là où s'est retrouvée l'humanité après l'exil du Paradis.

Dans ce pays lointain où il se trouvait, il travaillait à garder des cochons et n'avait rien à manger, même pas les caroubes que mangeaient ces cochons c'est-à-dire que l'homme est devenu esclave, l'esclave des passions à cause du péché. (Les caroubes représentant la nourriture des animaux impurs que sont les porcs, donc ce qui

alimente l'impureté). Il y éprouve la faim c'est-à-dire les épreuves qui sont le lot de tout homme éloigné de Dieu, mais que la grâce utilise aussi pour permettre le retour.

Alors, nous pécheurs, nous sommes invités à nous engager dans ce pèlerinage vers la Terre promise qu'est le Royaume de Dieu. Ceci n'est possible que par le véritable repentir, qui est une conversion, c'est-à-dire un changement de cap, un retournement de direction dans notre façon de vivre.

Subitement, je réalise que Dieu m'a comblé de richesses merveilleuses, tout d'abord de la vie et de la possibilité de lui donner un sens dans l'amour. Il m'a de plus donné la vie nouvelle et éternelle dans son Fils et il m'a donné son Royaume éternel, la joie et la paix dans le Saint Esprit. J'ai reçu la connaissance de Dieu et dans cette connaissance, la capacité d'être un fils libre et aimant. Or, tout cela je l'ai perdu, je l'ai renié par mes péchés et par ce départ pour un pays lointain, loin de Dieu dans l'exil et dans l'esclavage des passions.

Mais voici, le Fils prodigue s'est souvenu. Il s'est souvenu de la maison paternelle de la joie perdue, alors il se leva et retourna chez son père qui le reçut en lui ouvrant les bras et en lui pardonnant. Je me lèverai et j'irai. Comme c'est à la fois facile et compliqué. Pourtant, toute ma vie dépend de ces simples mots.

Tout dépend de ma décision, d'un authentique repentir, de la prise de conscience de mes ténèbres intérieures d'une part, et d'autre part de cette illumination du cœur, de l'âme, par la lumière de l'amour divin capable à tout instant de combler, d'illuminer mes ténèbres et ma vie déchuée. Personne ne peut vraiment dire qu'il se repent, qu'il regrette ses péchés et ses mauvaises actions sans changer radicalement sa façon de vivre et d'agir. Sans une conversion véritable, il n'y a pas de repentir. Seule la conversion véritable, la metanoïa, nous conduit au salut.

Ainsi, la parabole du Fils prodigue nous procure un enseignement spirituel capital pour notre édification et notre conversion. Elle nous donne, sous la forme d'un récit, un enseignement que nous devons mettre en pratique, non seulement durant la période du Carême, mais tout au long de notre vie.

✠ À lui la gloire dans les siècles et les siècles. Amen. ✠